

## MATERNITÉ

## Trop d'accouchements par césarienne ?

**En Belgique francophone, entre 14 et 37 % des accouchements sont réalisés par césarienne. Le taux le plus élevé est attribué à Liège.**

• **Aimée LE GOFF**

**S**elon une enquête européenne, le taux de césariennes en Belgique francophone varie grandement selon les régions. C'est la province de Liège qui arrive en tête de liste. « On remarque 50 % de césariennes en plus dans la région liégeoise par rapport au reste de la Belgique francophone, estime le Dr Sophie Alexander Karlin, de l'école de santé publique de l'ULB, qui a participé à l'en-

quête. *En fait, tous les obstétriciens, qu'ils aient recours à peu ou à beaucoup de césariennes, sont convaincus de leur pratique. La question est de savoir quel est l'argument rationnel de ceux qui font très souvent appel à cette intervention.* »

Quelles raisons de recourir à la voie chirurgicale ? La protection du périnée est invoquée, ajoutée à la position du bébé ou à un utérus cicatriciel. « Des souffrances fœtales qui ne sont pas prévues, une complication pendant l'accouchement, ou le travail qui n'avance pas, peuvent aussi conduire à une intervention », précise le Dr Karlin.

Mais les explications ne sont pas toujours purement médicales. « La décision de recourir à une césarienne se base parfois aussi sur des comportements humains discutables », estime le Dr Karlin. Pour Henny Jonkers, sage-femme à la Maison de naissance l'Arche de

Noé de Namur, « il y a même eu une période où la césarienne était en vogue chez les gynécologues. »

Aujourd'hui, des professionnels se penchent sur le sujet. « On commence enfin à mesurer les conséquences d'interventions inutiles », ajoute la sage-femme. En comparaison avec un accouchement naturel, la césarienne risquerait de provoquer plus d'allergies et d'asthme chez l'enfant. Pour la sage-femme, il faut avant tout accompagner la mère, sans provoquer de stress. « Si la grossesse n'a pas été fragilisée par une infection ou par une maladie, il n'y a pas lieu de choisir cette intervention, précise M<sup>me</sup> Jonkers. *Simon, c'est le chat qui se mord la queue. On augmente les césariennes, mais un utérus cicatriciel rendra un accouchement naturel plus risqué, et donc plus propice à la césarienne dans le cas d'une deuxième grossesse...* » ■

## Les hôpitaux liégeois en tête de liste

Selon les chiffres d'Euro-Peristat, c'est dans la province liégeoise que les accouchements aboutissent le plus à des césariennes. « Nous essayons de diminuer cet excès mais n'arrivons pas à réduire le nombre d'interventions, explique Dr Véronique Masson, du service d'obstétrique au CHU de Liège. *Nous ne saurions pas expliquer ce chiffre. Le fait est*

*qu'au CHU, nous accueillons souvent des transferts de NIC, des centres de néonatalogie. Dans ces cas-là, nous devons suivre beaucoup de grossesses présentant déjà des pathologies, et donc plus de risques de complications pendant l'accouchement.* »

À une échelle plus globale, le nombre de césariennes augmenterait actuellement

étant donné le nombre croissant de grossesses tardives présentant de plus en plus de risques. « Les femmes tombent enceintes de plus en plus tard et les grossesses, après 35 ans, sont plus compliquées. Par exemple, on remarque plus de diabète et d'hypertension, ce qui entraîne souvent une intervention », souligne le médecin.

## De gros écarts en Europe

Une enquête européenne du groupe Euro-Peristat, basée sur des chiffres datant de 2012, a été publiée le 9 mars dans le journal scientifique d'obstétrique *BJOG*.

Suivant ses données, le taux d'accouchements par césarienne varie

grandement entre les pays de l'Union européenne.

L'hétérogénéité est surtout marquée entre le Nord et les pays méditerranéens.

L'Islande, meilleure élève, indique le taux le plus bas d'Europe, avec 14,8 % d'accouchements par voie chirurgicale. À Chypre en revanche, plus d'une grossesse sur deux aboutit à une césarienne. La France se

situe à 21 % d'accouchements par césarienne.

En Italie, 85,6 % des accouchements sont également sujets à une intervention, en comparaison à une médiane européenne de 25,2 %.

La Belgique francophone affiche un taux qui varie grandement, de 14 % à près de 37 %, selon les régions et les hôpitaux.